

La F.A.

Ses possibilités Ses perspectives de développement

PAR son programme, la Fédération Anarchiste représente les aspirations du prolétariat, c'est-à-dire, au sens large, de l'immense majorité de la population, exploitée à des degrés divers et confinée dans les tâches d'exécution, écartée de la gestion économique et politique. Comment se fait-il que ce prolétariat ne reconnaît pas les siens, que la F.A. soit une organisation minoritaire, à l'influence encore limitée ? C'est que les masses travailleuses, victimes des conditions de vie (misère, nombre d'heures de travail), de l'éducation, de la morale que leur impose la bourgeoisie, héritières des habitudes de vie et de pensée des classes privilégiées, ne progressent que lentement dans la prise de conscience de leurs propres aspirations et de l'idéologie qui les représente.

Sans doute, la propagande que nous faisons, propagande théorique et propagande basée sur les expériences vécues par la classe ouvrière, contribue à faire progresser la prise de conscience. Mais le facteur important, c'est l'expérience elle-même.

Or, jusqu'à nos jours, le prolétariat n'avait fait que l'expérience de l'exploitation capitaliste proprement dite et de l'Etat « gendarme du capitalisme ». Il pouvait donc suivre les partisans du socialisme et du communisme étatiques.

Mais aujourd'hui l'expérience du capitalisme étatique, et même de la fusion et de la concentration des pouvoirs économiques et politiques et des castes capitalistes, technocratiques et bureaucratiques dans l'Etat moderne, cette expérience de l'Etatisme moderne rend l'anarchisme social toute son importance, tout son pouvoir d'éclaircissement.

ment et de pénétration en même temps qu'elle le contraint à préciser sa doctrine.

Ce n'est pas par hasard que nous trouvons l'audience de certains intellectuels, que les petits groupes divers issus des partis marxistes cherchent et trouvent... dans les sens de l'anarchisme et concentrent leur analyse sur le problème de l'Etat et du pouvoir, ce n'est pas par hasard que nous pénétrons dans les usines, et que la F.A., en lançant le mot d'ordre du « 3^e Front » concrétise l'opinion puissante mais diffuse des masses du monde entier, face à la guerre et à l'exploitation.

La lutte sera dure. Démunis de moyens matériels importants, il nous faut une volonté de fer pour tenir et pour passer, déjà, à l'offensive.

Mais alors que les partis classiques perdent du terrain, alors que leurs analyses ne correspondent plus à la réalité et que leurs programmes n' sont souvent plus justes, la F.A. croît, le Communisme Libertaire se répand. Il y a encore des échecs, des stagnations, des reculs. Mais parce que nous avons décidé de ne jamais nous détourner, parce que nous représentons vraiment les aspirations et l'idéologie de la classe des travailleurs, nous sommes certains d'avancer et, finalement, de vaincre.

Ce n'est pas notre force apparente actuelle qui compte, c'est ce que nous sommes appelés à devenir.

Les pouvoirs et les partis le savent bien. S'ils s'acharnent sur nous, malgré notre apparence faible, c'est que nous sommes pour eux le vrai danger.

Militants : en avant !



Cinquante-sixième année. — N° 334
JEUDI 13 NOVEMBRE 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front International Révolutionnaire

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

A BAS LES 2 ANS

Il y a environ un an, nous annoncions le service militaire de vingt-quatre mois pour le début 1952, ce qui se révéla par la suite heureusement faux.

Toutefois, sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure à date fixe, nous voici obligé de repartir d'un événement « rabot » à l'occasion d'un exposé fait par le ministre de la Défense Nationale, Pleven soi-même. Au cours de sa jactance, le ministre a indiqué « qu'il serait sans doute nécessaire d'envisager une augmentation du service militaire pour faire face au déficit prévisible des recrues, résultant de la baisse de natalité entre 1934 et 1940 (!) »

Cette augmentation sera-t-elle votée ? Sera-t-elle 21 mois ou 2 ans ? Nous souhaiterions nous tromper, mais il devient, hélas ! manifeste que le danger se précise de plus en plus. Et ce n'est pas par hasard, soyons-en sûrs, qu'on repart de cette histoire au lendemain de l'élection du matamore Eisenhower : maintenant il va falloir marcher droit (et au pas cadencé) Européens que vous êtes !

Cependant, dans le concert atlantique, les partenaires semblent mal accorder leur violon. Un Pleven, par exemple, qui a la tête dure et la candeur naïve, repart d'augmenter le temps de servage militaire alors que ses amis anglais, eux, ne se font guère d'illusions sur une quelconque efficacité de l'armée française !

Mais oui, un expert britannique ne « nous » l'envoie

pas dire : pour lui, l'armée française manque de boutons de guêtres, et pour qui connaît ses classifications historiques, cette condamnation est sans appel. Ecoutez ledit expert, l'éminent major-général J.F.C. Fuller, commandant de chars pendant la der : « A l'heure actuelle, la France constitue une charge. Un commandement prudent devra effectuer plusieurs divisions à la protection de ses lignes de communication à travers la France ». L'affaire est en somme très claire : l'armée française, armée alliée, devra être gardée par ses propres alliés si ceux-ci veulent battrer à tête reposée !

Mais continuons à extraire les

Discours pacifiques d'Eisenhower

24 MAI 1946

« Le soldat américain contemporain, lorsqu'il a une bonne formation de combattant, représente la machine de destruction la plus effaçante du monde. »

(Discours au congrès des avocats de l'Etat de Géorgie.)

8 DECEMBRE 1949

« Si tout ce que veulent les Américains, c'est la tranquillité, qu'ils aillent en prison. Ils y trouveront suffisamment à manger, un lit et un toit par-dessus leurs têtes. »

(Discours prononcé à Galveston, Texas.)

5 FEVRIER 1951

« Il faut un fusil et un homme contre notre ennemi. Si les Etats-Unis peuvent fournir le fusil et trouver quelqu'un d'autre pour le porter, alors je suis profondément satisfait. »

(Déposition devant le Congrès américain.)

4 SEPTEMBRE 1952

« Actuellement, notre initiative, notre imagination et notre système de production sont à nouveau entravés à la guerre et à la perspective de la guerre. Notre économie est une économie de guerre. Notre prospérité est une prospérité de guerre. »

(Discours à un meeting électoral dans la ville de Philadelphie.)

votre pays où le statut est en vigueur, soit en Hollande aussi, où une quantité de jeunes préfèrent accomplir le double de leur temps de service dans des travaux de construction, bravant le risque d'être envoyés aux bataillons disciplinaires d'Indonésie, si l'on s'aperçoit au cours de sévères examens de « pacifisme » que ces garçons ont « truqué » leurs sentiments à seule fin d'éviter le kaki.

Il faut vous mettre ça dans la tête, une bonne fois, major-général-commandant-de-chars, la jeunesse actuelle a « mauvais esprit », comme on dit à la caserne. Et puis, cessez donc de nous casser les oreilles avec votre communisme ? Bien sûr, en cas de conflit, ceux-ci vous généreront, mais croyez-vous que tous les jeunes aient besoin de l'idéologie stalinienne pour hâter la guerre ?

Quant à nous, libertaires, notre position est nette. Si nous sommes, comme les staliniens, partisans d'une non-prolongation de service, nous insistons formellement sur la nocivité de tout service militaire, long ou court.

En bref, et c'est ce qui nous distingue absolument du stalinisme, le principe même est attaqué par nous. Mais allez donc expliquer à un major-général, à un général, à un maréchal ou à un ministre, la monstrueuse bêtise des dix-huit mois d'abrutissement obligatoire... autant essayer de redonner au fantassin français, la « vitalité » des campagnes de Crimée ! CHRISTIAN.

Après l'élection présidentielle aux U.S.A.

EISENHOWER C'EST LA GUERRE !

NOUS avions déjà donné ce titre à l'article fait dans *Le Libertaire* cet été, au moment des Conventions des partis républicain et démocrate à Chicago.

Après l'élection du général Eisenhower à la présidence des Etats-Unis ce titre doit être répété plus que jamais.

Nous ne parlerons pas de clairvoyance dans le fait d'avoir prévu, affirmé à cette époque le succès d'Eisenhower. Nous ne trouvons pas dans la situation de la bourgeoisie européenne qui, elle aussi, lorsque Truman refusa de se représenter aux élections avait compris qu'il cédait la place au général, qu'il avait choisi la guerre. Mais la bourgeoisie prenait peur d'un seul coup, s'efforçait par ses réserves, ses espérances, de croire qu'à l'échéance de toute la politique menée par l'Orient n'était pas encore prête à payer.

Certes l'élection de Stevenson, la continuation de la politique démocrate n'aurait pas changé grand chose dans le cours logique des événements mais pour l'Europe, pour la bourgeoisie européenne le succès démocrate c'était un sursis à sa mort, une chance de vie.

Les gouvernements européens avaient bien que la politique de bloc impérialiste qu'ils avaient décidée, menait à la guerre, mais ils pensaient profiter avant et au maximum des avantages que pouvait procurer cette alliance. Ils pensaient relever leurs économies capitalistes, pouvoir redonner à leurs systèmes leur vigueur. Dans cette condition, la victoire de la guerre envisagée pouvait même leur permettre la reconquête de l'Europe, en partie entre les mains de Staline.

Mais les beaux jours n'ont pas duré. Les Etats-Unis sont pressés d'en finir, et les contradictions inévitables aux systèmes capitalistes ont fait apparaître des fissures sur l'homogénéité du

bloc occidental. Les Etats-Unis entendent ne rien céder à leurs satellites.

Nous ne voyons pas pour cela un danger de guerre entre les Etats capitalistes occidentaux comme l'a laissé entendre Staline. Pas plus la France, l'Angleterre, l'Italie ou l'Allemagne de l'Ouest ne sont capables économiquement d'entreprendre une guerre entre elles et les Etats-Unis.

Si les bourgeoisies européennes acceptaient la direction des U.S.A. et de courir leur chance avec la perspective d'une guerre, elles ne tiennent pas à tout perdre dans « la paix ». Leur vétilé de révolte ne s'explique qu'ainsi. L'élection d'Eisenhower c'est, avec une majorité républicaine à la Chambre des représentants, au Sénat, dans les commissions et les limogeages en perspective dans la diplomatie U.S., la condamnation irrémédiable de l'Europe, la guerre, les arrangements et les compromis sans espoir. C'est le à prendre ou à laisser ».

C'est pour les Etats-Unis l'accélération de la mise du pays sur pied de guerre, chose que Truman, avec le programme démocrate sa politique « arrangeante » pouvait plus difficilement se permettre.

Et nous pouvons déjà prévoir pour les prochains mois une nouvelle aggravation des rapports et des problèmes pendents entre les Etats-Unis et l'Europe. Il est à penser alors que la bourgeoisie européenne sans dénoncer le pacte d'alliance des pays atlantiques, mais en restant au contraire dans son cadre, va essayer plus que jamais de maintenir son indépendance relative, de conserver ses prérogatives, ses droits qu'elle considère avoir encore.

Pour cela si, en France, un fascisme gaulliste est maintenant hors de danger, la bourgeoisie ne voulant courir ce risque, il est à prévoir sur le plan intérieur, le retour d'une république fasciste que nous avons déjà connu à près de 1937.

Nous savons ce que cela signifie pour la classe ouvrière. La position des révolutionnaires doit donc être claire devant ces événements. Position de classe intrinsèquement. Et une radicalisation de la classe ouvrière s'impose dans l'avenir immédiat, face au phénomène qui apparaît toujours dans ces moments d'avant guerre immédiat, le pacifisme. Petit bourgeois ou sol-sifant prolétarien, il est à dénoncer comme complice de la répression, de l'écrasement de la classe ouvrière qu'il dérive de sa lutte réelle. Choisir la paix bourgeoise ou la paix tout court dans le faux dilemme de la guerre ou la paix, c'est choisir la guerre inévitable contre la révolution sociale. L'histoire l'enseigne.

Position de classe intrinsèquement devant la guerre, voilà la seule attitude révolutionnaire et que les communistes libertaires ont concrétisé dans leur mot d'ordre COMBAT 3^e FRONT. Et

seul ce mot d'ordre peut assurer la cohésion de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière dans chaque pays contre sa propre bourgeoisie, contre l'occupant. Et pour la classe ouvrière française cela signifie s'opposer à Pinay ou ses successeurs, s'opposer à l'occupation américaine, sans se jeter dans les bras du stalinisme.

René LUSTRE.

La politique de ségrégation raciale ou « apartheid » — pratiquée par le gouvernement nationaliste du docteur Malan en Union Sud-Africaine a provoqué un gigantesque mouvement illégaliste de la part des masses persécutées — noires ou indiennes — rassemblées derrière le Congrès National Africain et le Congrès Indien d'Afrique du Sud. L'émotion soulevée à ce sujet dans l'opinion publique mondiale a abouti à saisir l'O.N.U. du problème. Le 5 novembre, la « commission politique spéciale » avait à se prononcer sur le projet de création d'une commission des bons offices destinée à « organiser et faciliter les négociations » entre le gouvernement sud-africain d'une part et d'autre part les populations opprimées d'Afrique du Sud défendues à l'O.N.U. par les délégations indiennes et pakistaniennes.

La politique de ségrégation raciale ou « apartheid » — pratiquée par le gouvernement nationaliste du docteur Malan en Union Sud-Africaine a provoqué un gigantesque mouvement illégaliste de la part des masses persécutées — noires ou indiennes — rassemblées derrière le Congrès National Africain et le Congrès Indien d'Afrique du Sud. L'émotion soulevée à ce sujet dans l'opinion publique mondiale a abouti à saisir l'O.N.U. du problème. Le 5 novembre, la « commission politique spéciale » avait à se prononcer sur le projet de création d'une commission des bons offices destinée à « organiser et faciliter les négociations » entre le gouvernement sud-africain d'une part et d'autre part les populations opprimées d'Afrique du Sud défendues à l'O.N.U. par les délégations indiennes et pakistaniennes.

Le cours de la discussion, le porte-parole du gouvernement français s'empressa de déclarer qu'il ne voterait pas pour ce projet, considérant que, par certains points, il constituait « une ingérence dans les affaires intérieures du gouvernement sud-africain » et soutenant que « seules les négociations directes ont une chance de produire un règlement satisfaisant pour les parties ».

La manœuvre est claire : il s'agit, au moment où la France est en très mauvaise posture pour le grand débat qui s'engage à l'O.N.U. sur la question de l'Afrique du Nord (1), de reconstruire et de renforcer le front des colonialisateurs au dépens des Africains. C'est un appel à la solidarité de tous les pays impérialistes contre « l'ingérence dans les affaires intérieures » des gouverne-

ments anglais, belges, français, au Kenya, au Ruanda-Urundi, en Tunisie, etc... Appel aux « négociations directes » entre de Hauteclercque et son vieux serviteur Baccouche, ou entre les blindés du général Garbay et le prolétariat tunisien. Négociations directes entre les occupants et les emprisonnés, comme Messali Hadj, Bourguiba ou Keryiatta.

Les fascistes du Cap, qui avaient déjà eu l'appui des gouvernements anglais, travailliste, puis conservateur, dans une affaire aussi symbolique que celle de Seretse Khama, peuvent maintenant compter sur Pinay. Mais, échange de

bons procédés entre gens de bonne compagnie, ce dernier escompte bien l'apport anglo-saxon et sud-africain dans l'affaire tunisienne. Les semaines qui vont suivre nous diront si son calcul était exact.

(1) Notons le parallélisme des situations, sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Afrique du Nord : 2 millions d'Européens sur une population de 22 millions (Maroc, Algérie, Tunisie); Union Sud-Africaine : moins de 2 millions et demi d'Européens sur une population de plus de 12 millions.

Paul ROLLAND.

listes à son régime, la social-démocratie lui offrirait son paravent. L'avenir nous dira si nous avions raison ou non.

L'avenir n'est pas tardé à confirmer nos présomptions.

Le 2 novembre, Tito a réuni ses militants pour le sixième congrès du parti communiste yougoslave. Il y a beaucoup parlé, pendant six heures.

Le procès du Titoïme n'est plus à faire ici. Il est évident pour tout le monde maintenant que la « Théorie » qui secrète le bureau politique et qu'il l'organise le P.S. français dans le pays de Tito est état et le discours qu'il a pu prononcer M. Daniel Meyer.

Cette séance secrète n'aurait-elle pas absorbé le cas Tito et son intégration officielle à la communauté européenne.

Tito apparaissant de plus en plus intégré dans le camp américain et voulant conserver une façade socia-

liste à son régime, la social-démocratie lui offrirait son paravent. L'avenir nous dira si nous avions raison ou non.

L'avenir n'est pas tardé à confirmer nos présomptions.

Le 2 novembre, Tito a réuni ses militants pour le sixième congrès du parti communiste yougoslave. Il y a beaucoup parlé, pendant six heures.

Le procès du Titoïme n'est plus à faire ici. Il est évident pour tout le monde maintenant que la « Théorie » qui secrète le bureau politique et qu'il l'organise le P.S. français dans le pays de Tito est état et le discours qu'il a pu prononcer M. Daniel Meyer.

Cette séance secrète n'aurait-elle pas absorbé le cas Tito et son intégration officielle à la communauté européenne.

Tito apparaissant de plus en plus intégré dans le camp américain et voulant conserver une façade socia-

liste à son régime, la social-démocratie lui offrirait son paravent. L'avenir nous dira si nous avions raison ou non.

L'avenir n'est pas tardé à confirmer nos présomptions.

Le 2 novembre, Tito a réuni ses militants pour le sixième congrès du parti communiste yougoslave. Il y a beaucoup parlé, pendant six heures.

Les U.S.A. financent les bandes des fascistes-cagoulards internationaux

On se souvient de la récente défaite de groupes fascistes, armés et entraînés par les services spéciaux américains. Les autorités U.S. et le tribunal constitutionnel de Karlsruhe, malgré les efforts d'Adenauer et du sous-secrétaire du ministre de l'Intérieur, Egide, n'arrivent pas à étouffer le scandale. (Il semble judicieux de signaler au passage que la création de ces groupes authentiquement fascistes, sous l'égide du gouvernement de Bonn, montre qu'Adenauer et sa clique n'ont pas oublié les méthodes hitlériennes.)

Tout au contraire, le scandale vient de rebondir sur des déclarations faites par un journal belge, « Het Volk », et un journal allemand, « General Anzeiger », relatives au « service technique ».

« 40.000 volontaires, annonce le journal allemand, ont été recrutés (avec l'approbation du ministre fédéral de l'Intérieur) pour protéger les entreprises contre les actes de sabotage. »

Il semble inutile de préciser que cette mesure s'attaque directement au droit de grève des ouvriers allemands. C'est, en fait, une mesure fasciste contre les maigres droits sociaux des travailleurs de ce pays.

Ce service technique a, en outre, pour tâche de constituer une Résistance au cas d'une occupation soviétique. Il doit aussi liquider les révolutionnaires actifs et les leaders staliniens, ce qui constitue une atteinte formelle à la sécurité individuelle dont se réclament à grands cris les pays dits « libres ». Le journal belge « Het Volk » achève

de rendre publique toute l'étendue du scandale. Il écrit : « Le groupe de partisans récemment débarqué en Allemagne sous le nom de « service technique » n'est que l'une des subdivisions d'une organisation plus vaste que les agents des Services de Renseignements américains ont constituée ces dernières années. »

« Cette organisation comprend « des groupes techniques » en Allemagne occidentale, en France, Hollande, Belgique et en Italie. »

Pour notre part nous savons, par l'intermédiaire d'anarchistes bulgares réfugiés en France, que les Américains essaient de constituer des groupes avec des réfugiés de l'Europe centrale. Ils prétendent les renvoyer dans leurs pays d'origine pour y organiser des maquis fascistes.

Nous pouvons aussi donner des renseignements assez précis sur les groupes techniques de France, et en particulier par ceux qui opèrent dans les rues de Paris.

Ce sont des gens recrutés parmi les anciens d'Indochine, les anciens parachutistes et toutes les brutes du même acabit. Ils travaillent constamment à faire les attentats dont tout le monde a entendu parler et sur lesquels les autorités ont fait le plus grand silence. Il consiste aussi à se promener la nuit en voiture pour lacérer ou prendre à parti les colliers révolutionnaires. Ils sont payés 2.000 francs par nuit, plus un repas et un paquet de cigarettes américaines. (Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne

pouvoir donner la source de nos renseignements. Nous pouvons par contre assurer qu'ils sont armés, pour en avoir fait nous-mêmes l'expérience. Surpris par nos collègues alors qu'ils étaient dans le quartier de Mannheim, ils se défendent en brûlant des revolvers sur nos camarades tandis que d'autres les visaient d'une automobile avec des mitrailleuses. Ils purent ainsi se retirer sans et sauf sous la protection de leurs armes !

Il ne fait pas de doute qu'ils ne soient protégés par la police officielle car si nous, communistes libertaires, nous promenions avec des armes, nous ne savons que trop ce qu'il nous en coûterait !

La reconstitution des groupes SS en Allemagne, de la milice en France et de groupes identiques dans les autres pays, tous sous le contrôle d'une Gestapo américaine soutenue par les gouvernements occidentaux, caractérise la fascisation du bloc américain. Il n'est

pas suffisant de vivre en taudis ou semi-taudis pour être alcoolique et d'incommunables femmes du peuple ont connu une enfance pauvre sans pour autant en être venue à arpenter le bitume du boulevard Sébastopol. La « civilisation » capitaliste s'écorche, c'est un fait. Cela ne signifie nullement que la race des hommes soit décadente.

Rejetons le mythe de l'humble doré. C'est honnête. Ne versons pas dans le mythe de l'humble taré qu'entre tiennent les intellectuels bourgeois et petits-bourgeois afin d'éviter de se prononcer sur les problèmes essentiels.

Nous savons à présent que les patrons américains ont un cœur d'enfant de cheeur, que les prolétaires U.S.A. ont tous un bungalow, une double Ford véhiculaire, des salaires élevés, un rasoir mécanique, que le film « Les Vertiges de l'Amérique », était l'œuvre d'un mauvais coucheur et que « Les Raisins de la Colère » sont vendangés pour toujours. Alors que pouvons-nous apprendre de neuf par cette émission. Passons à une autre voix, celle du Groenland, par exemple.

J. L.

La Radio AU SECOURS DE L'ENFANCE DANS L'OMBRE DES JÉSUITES

MME CLARA CANDIANI a décidé de nous entretenir du Sauvetage de l'enfance, principalement de l'enfance inadaptée. Que propose-t-elle ? Du bricolage, oui, tout simplement du bricolage charitable. A notre époque connaissant un essor technique gigantesque, on nous propose, pour résoudre les problèmes de l'enfance, des remèdes datant de saint Vincent de Paul.

Il y a quelques années, différentes radios européennes firent un effort de solidarité, à la manière saint Vincent de Paul, en faveur de l'enfance. M^e Moro-Giafferi est un brave homme dont la bonté irradie en étoile : un rayon pour la veuve, un rayon pour l'orphelin, un autre pour le vautour, etc. Les petits camarades de Mme Clara Candiani, tenant leurs rôles au Grand Conservatoire de l'Humour National, ont voté en faveur du veau d'or propriétaire avec une mansuétude toute chrétienne qui leur fait honneur.

Tous les propos des « compétences » bourgeoises et petites-bourgeoises au sujet de l'enfance malheureuse tendent à éviter prudemment le procès de la structure capitaliste en dénigrant les gens du peuple. Il faudrait tout de même faire attention, Mme Clara Candiani, il n'est pas suffisant de vivre en taudis ou semi-taudis pour être alcoolique et d'incommunables femmes du peuple ont connu une enfance pauvre sans pour autant en être venue à arpenter le bitume du boulevard Sébastopol. La « civilisation » capitaliste s'écorche, c'est un fait. Cela ne signifie nullement que la race des hommes soit décadente.

Rejetons le mythe de l'humble doré. C'est honnête. Ne versons pas dans le mythe de l'humble taré qu'entre tiennent les intellectuels bourgeois et petits-bourgeois afin d'éviter de se prononcer sur les problèmes essentiels.

Nous savons à présent que les patrons américains ont un cœur d'enfant de cheeur, que les prolétaires U.S.A. ont tous un bungalow, une double Ford véhiculaire, des salaires élevés, un rasoir mécanique, que le film « Les Vertiges de l'Amérique », était l'œuvre d'un mauvais coucheur et que « Les Raisins de la Colère » sont vendangés pour toujours. Alors que pouvons-nous apprendre de neuf par cette émission. Passons à une autre voix, celle du Groenland, par exemple.

La Voix de l'Amérique ? Qu'elle la boucle !

— « La Voix de l'Amérique ». — Nous savons à présent que les patrons américains ont un cœur d'enfant de cheeur, que les prolétaires U.S.A. ont tous un bungalow, une double Ford véhiculaire, des salaires élevés, un rasoir mécanique, que le film « Les Vertiges de l'Amérique », était l'œuvre d'un mauvais coucheur et que « Les Raisins de la Colère » sont vendangés pour toujours. Alors que pouvons-nous apprendre de neuf par cette émission. Passons à une autre voix, celle du Groenland, par exemple.

J. L.

LES BEAUX FRUITS

livrés à notre seule admiration

Uami qui revenait la semaine dernière de la région d'Avesnes, m'a fait connaître la situation catastrophique qui se présente pour cette contrée.

L'Avesnois est essentiellement agricole ; culture, herbage, etc. Et la pomme tient un rang important dans l'économie régionale.

Il y a quelques semaines chacun pouvait admirer les superbes variétés de ces fruits à l'exposition pomologique d'Avesnes.

La récolte, cette année, a comblé toutes les espérances, tant en qualité qu'en quantité. Le temps ayant été favorable, Mâtières, fermiers, producteurs avaient soigneusement entretenue la récolte, avec plus grande soin, et les résultats sont magnifiques. OÙ PLUTOT ILS LE SE RAIENT DANS UNE SOCIETE MOINS CORROMPU !

Dans notre société actuelle cet apport de biens, de richesse, se retourne contre ceux-là même qui les ont créés.

Et seront pas là même occasion détournée de leur destination naturelle, c'est-à-dire leur mise à la disposition de tous les consommateurs. Parce que les producteurs sont tributaires pour la vente de leurs récoltes, des grossistes, qui eux ont intérêt à ce qu'il n'y ait pas abondance de produit afin de maintenir les prix et de la gosse bénédicte. Cette catégorie d'individus que l'on ne peut comparer qu'à des rapaces, joue sur tous les tableaux.

Ils profitent de la surabondance pour imposer un prix dérisoire — 10 FRANCS LE KILO — imposant le triage pour enlever les plus belles variétés et les plus beaux spécimens, calibrés à 18 cm. de tour, et limitent leurs achats pour maintenir les prix sur les marchés.

Quand donc mettrai-je fin à toutes ces formes d'exploitation ?

Telle est la situation qui se présente dans la région d'Avesnes où les cultivateurs se lamentent sur leur sort, le kilo de pommes leur revenant après traitement à 18 fr. 50, le sulfate de cuivre ayant augmenté de 400 p. 100 sur deux ans, et le matériel d'entretien dans des pareilles proportions.

Il est donc contraint de vendre à perte et plus de 50 p. 100 de la récolte pourrit dans les cours de fermes.

Ça donne donc des centaines de tonnes de beaux fruits qui vont en front, l'autre sur le mur.

Pendant ce temps dans les grands centres les mêmes fruits achetés 40 fr. seront vendus de 75 à 100 francs le kilo et les pauvres gosses des travailleurs en chômage pourront admirer les beaux fruits aux vitrines des magasins, mais là s'arrêtera leur convoitise.

M. T.

Il y a une nouvelle option au pacte atlantique de Tito ne va pas arranger les désaccords existant déjà entre les participants. Tito comme les capitalistes classiques tiendra à ne rien céder, tout au moins à céder au minimum ses prérogatives nationales sur l'autel de la sainte alliance capitaliste.

Mais cette nouvelle option au pacte atlantique de Tito ne va pas arranger les désaccords existant déjà entre les participants. Tito comme les capitalistes classiques tiendra à ne rien céder, tout au moins à céder au minimum ses prérogatives nationales sur l'autel de la sainte alliance capitaliste.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Le procès d'Yvonne Chevallier fut définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, que l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le tissu. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fant

PROBLÈMES
ESSENTIELS

A QUI S'ADRESSE L'ANARCHISME, DOCTRINE SOCIALE ?

par Georges FONTENIS

A PRÈS avoir réaffirmé que la naissance d'une doctrine anarchiste cohérente était étroitement liée aux antagonismes sociaux et plus précisément à la forme prise par la lutte de classes au XIX^e siècle, il nous faut préciser à quel public, à quelles catégories s'adresse la propagande anarchiste ?

L'anarchisme n'étant pas une philosophie ou une théorie abstraites, il ne peut s'adresser à l'homme abstrait, à l'homme en général. Pour l'anarchisme, il n'y a pas dans nos sociétés, l'homme tout court : il y a l'homme exploité, des catégories spoliées et il y a l'homme des catégories privilégiées, de la classe dominante. S'adresse à l'**« homme »**, c'est tomber dans l'erreur ou le sophisme des libéraux s'adressant au **« citoyen »** sans tenir compte des conditions économiques et sociales des citoyens. Et s'adresser à l'homme, en général, en négligeant le fait de l'existence des classes et de la lutte des classes, en se satisfaisant des déclamations rhétoriques creuses sur la Liberté, la Justice, en général et avec des majuscules, c'est permettre à toutes les philosophies bourgeoisées en apparence libérales — en fait conservatrices ou réactionnaires — de s'incruster dans l'anarchisme, de le pervertir en un vague humanitarisme, de dévitaliser la doctrine, l'organisation et les militants. Il fut un temps, justement et cela se manifeste encore dans quelques pays au sein de certains groupes, où la propagande anarchiste dégénérât dans les larmoiements du pacifisme intégral ou d'une espèce de christianisme sentimental. Il a fallu réagir et aujourd'hui l'anarchisme repart à l'assaut du vieux monde avec autre chose que des considérations nébulosées.

C'est aux spoliés, aux exploités, aux prolétariats, aux masses ouvrières et paysannes que s'adresse l'anarchisme, doctrine sociale et méthode révolutionnaire, parce que seule la classe exploitée, en tant que force sociale, est un facteur révolutionnaire.

Voulons-nous dire par là que la classe des travailleurs constitue la classe-masse, que les exploités possèdent une providentielle clairvoyance, toutes les qualités et aucun défaut ? Ce serait tomber dans l'idolâtrie ouvrière, dans une métaphysique d'un nouveau genre.

Mais la classe exploitée, aliénée, mystifiée, frustrée, le prolétariat, ou encore en d'autres termes l'ensemble des individus qui n'ont que des fonctions d'exécution dans la production et dans l'ordre politique, donc qui sont éloignés de la gestion, cette classe peut seule par sa position économique et sociale renverser le pouvoir et l'exploitation. Seuls, les producteurs peuvent réaliser la gestion ouvrière et que serait la révolution si elle n'était le passage à la gestion par tous les producteurs ?

La classe prolétarienne (prolétariat est donc pris ici dans son sens large) est même la classe révolutionnaire par excellence, puisque la révolution qu'elle peut accomplir est une révolution sociale et non seulement politique et qu'en s'affranchissant, elle affranchit toute l'humanité, en brisant les pouvoirs de la classe privilégiée elle supprime les classes.

Il ne s'agit pas de tomber dans une mystique du prolétariat mais d'apprécier cette donnée précise que le prolétariat, malgré la lenteur de sa prise de conscience, ses reculs et ses défaites est en définitive le seul levier réel de la Révolution.

L'Italie d'aujourd'hui

par Aldo VINAZZA, correspondant des G.A.A.P. (Groupes Anarchistes d'Action Prolétarienne)

CE qui est typique de chaque gouvernement, de chaque classe dirigeante bourgeoise, c'est la démagogie verbale dont le premier but est de faire le silence sur des millions et des millions d'êtres qui veulent des réalisations, un minimum de réformes structurées de l'économie nationale encore en état de féodalité dans beaucoup de localités. En substance, un peu de travail et un morceau de pain.

La classe patronale a réussi par la parole à arrêter un peu cette marée populaire, mais seulement un peu.

La tentative ayant échoué, aux inutiles paroles succéda le plomb convaincant de la « Celere » (1) : Melissa, Torremaggiore, Montescaglio, Modena, Lentella, Celano, Comacchio, Adriano, Piano dei Greci, un petit cimetière prolétaria, une forêt de tombes, la définitive condamnation à mort d'une classe déjà condamnée dans l'histoire, aujourd'hui couverte des oripeaux de la déchéance.

La classe dirigeante italienne n'a pas su se rendre compte de l'obstination des ouvriers agricoles, des paysans, des ouvriers qui continuent dans leur lutte pour la terre, contre le chômage ; cette classe dirigeante n'a pas de tout pesé les termes du problème qui reste inchangé, malgré les morts ; et paysans et ouvriers ne se sont pas laissé convaincre à la « démocratie », n'ont pas cru, malgré les déclarations du pape Pie XII, qu'en Italie, qui travaille à l'heure.

Le messie du gouvernement nient cela : mais s'il leur arrivait de faire un tour en Vénétie, ils verraient que les « riches » et « jamais contents » maitres et journalistes festoient 365 jours par an et trois fois par jour de « pente » (4). S'il leur advenait de visiter la Bassa-Padana, ils verraient que rares sont ceux qui connaissent le goût du pain et de la viande, que le chômage est la règle et le travail l'exception, mais aussi qu'entre tous ces affamés permanents existe une solidarité qui émeut le cœur le plus endurci.

Et ceci n'est rien. Ceci est la vision enhanteresse de l'Italie évoluée, du Nord. Si on descend, si les messieurs du gouvernement descendent plus bas, dans le Lazio, dans les Pouilles, dans les Abruzzes, dans la Campanie, dans la Calabre, en Sicile, ils verront le vrai visage d'une Italie traditionnellement féodale (à l'espagnole, pour ainsi dire), malade de misère à l'état endémique, affamée de terre, de travail et de pain.

Et dans ces régions (qui lors de l'unité italienne furent sacrifiées sur l'autel du riche Nord, du Nord industriel) s'entassent des centaines de milliers, des millions d'êtres humains logés dans des grottes, dans des chaumières, dans

compte environ 27.000 habitants, 94 familles possèdent 50 % des terres.

Il y a 2.000.000 de paysans qui ne possèdent même pas le plus petit lopin de terre et qui n'ont que le droit d'aller servir, si celui-ci l'accepte, sur les terres du maître.

Ces hommes, salariés fixes ou journaliers, sont décharnés, édentés, voulés, les femmes vieilles à trente ans, les enfants pâles et malades ; ils vivent entassés avec les poules — s'ils en ont — dans une pièce (dans deux pièces pour les plus fortunés). Le chef de famille (vacher), s'il ne s'occupe pas de politique, s'il ne fait pas grève, s'il va à la messe, s'il respecte le patron, s'il est inscrit au syndicat clérical, réussit à travailler parfois jusqu'à 200 jours par an et peut gagner 200.000 lire (2), parfois — rarement — un peu plus, avec lesquelles il doit subvenir aux besoins de toute sa famille. Et celui-là est un privilégié.

Les journaliers qui vont d'un élevage à un autre, d'une ferme à l'autre, offrant leurs bras, réussissent à amasser 70 à 100.000 lire (3), rarement plus, en une année. Avec ce salaire ils doivent manger, s'habiller, payer le loyer (c'est-à-dire la cavalerie, le taudis), se soigner lui et les siens en cas de maladie.

Les messieurs du gouvernement nient cela : mais s'il leur arrivait de faire un tour en Vénétie, ils verraient que les « riches » et « jamais contents » maitres et journalistes festoient 365 jours par an et trois fois par jour de « pente » (4). S'il leur advenait de visiter la Bassa-Padana, ils verraient que rares sont ceux qui connaissent le goût du pain et de la viande, que le chômage est la règle et le travail l'exception, mais aussi qu'entre tous ces affamés permanents existe une solidarité qui émeut le cœur le plus endurci.

Et ceci n'est rien. Ceci est la vision enhanteresse de l'Italie évoluée, du Nord. Si on descend, si les messieurs du gouvernement descendent plus bas, dans le Lazio, dans les Pouilles, dans les Abruzzes, dans la Campanie, dans la Calabre, en Sicile, ils verront le vrai visage d'une Italie traditionnellement féodale (à l'espagnole, pour ainsi dire), malade de misère à l'état endémique, affamée de terre, de travail et de pain.

Et dans ces régions (qui lors de l'unité italienne furent sacrifiées sur l'autel du riche Nord, du Nord industriel) s'entassent des centaines de milliers, des millions d'êtres humains logés dans des grottes, dans des chaumières, dans

des taudis centenaires (il y a 2.000.000 de ces « maisons » en Italie), travaillant à 100 jours par an sur d'immenses étendues de terre, dans les fiefs des princes Aliatta, Torlonia, gagnant « jusqu'à » 250 lire par jour (5) travaillant la terre des princes, habitant la « maison » du prince, achetant dans les boutiques du prince, se liant à la chaîne de l'esclavage pur et simple, croupissant et finissant enselvés dans la terre du prince.

Ces taudis, salariés fixes ou journaliers, sont décharnés, édentés, voulés, les femmes vieilles à trente ans, les enfants pâles et malades ; ils vivent entassés avec les poules — s'ils en ont — dans une pièce (dans deux pièces pour les plus fortunés). Le chef de famille (vacher), s'il ne s'occupe pas de politique, s'il ne fait pas grève, s'il va à la messe, s'il respecte le patron, s'il est inscrit au syndicat clérical, réussit à travailler parfois jusqu'à 200 jours par an et peut gagner 200.000 lire (2), parfois — rarement — un peu plus, avec lesquelles il doit subvenir aux besoins de toute sa famille. Et celui-là est un privilégié.

Les journaliers qui vont d'un élevage à un autre, d'une ferme à l'autre, offrant leurs bras, réussissent à amasser 70 à 100.000 lire (3), rarement plus, en une année. Avec ce salaire ils doivent manger, s'habiller, payer le loyer (c'est-à-dire la cavalerie, le taudis), se soigner lui et les siens en cas de maladie.

Les messieurs du gouvernement nient cela : mais s'il leur arrivait de faire un tour en Vénétie, ils verraient que les « riches » et « jamais contents » maitres et journalistes festoient 365 jours par an et trois fois par jour de « pente » (4). S'il leur advenait de visiter la Bassa-Padana, ils verraient que rares sont ceux qui connaissent le goût du pain et de la viande, que le chômage est la règle et le travail l'exception, mais aussi qu'entre tous ces affamés permanents existe une solidarité qui émeut le cœur le plus endurci.

Et ceci n'est rien. Ceci est la vision enhanteresse de l'Italie évoluée, du Nord. Si on descend, si les messieurs du gouvernement descendent plus bas, dans le Lazio, dans les Pouilles, dans les Abruzzes, dans la Campanie, dans la Calabre, en Sicile, ils verront le vrai visage d'une Italie traditionnellement féodale (à l'espagnole, pour ainsi dire), malade de misère à l'état endémique, affamée de terre, de travail et de pain.

Et dans ces régions (qui lors de l'unité italienne furent sacrifiées sur l'autel du riche Nord, du Nord industriel) s'entassent des centaines de milliers, des millions d'êtres humains logés dans des grottes, dans des chaumières, dans

Melissa, Torremaggiore, Montescaglio, Lentella, Celano et d'autres et d'autres encore, sont les étapes de l'insurrection du prolétariat italien sortant d'un esclavage séculaire.

Les fusils et les bombes des bandes stipendiées par les propriétaires terriens et de la flotte de Scelba, n'ont pas servi, ne peuvent servir.

Tous les jours, les journaux font constater que « 7.000 ouvriers agricoles, à Gela, occupent les terres pour les expatrier », occupent ces terres mille fois promises et mille fois refusées, occupent ces terres qui sont la ressource unique de leur vie et de celle de leurs fils. Ils tombent sur la route, face aux mercenaires d'une classe mais ne s'arrêtent pas. Ce sont eux qui écriront l'Histoire.

(1) Corps de police rapide, correspondant aux C.R.S.
(2) Soit environ 125.000 F !
(3) De 45 à 68.000 F !
(4) Boule de mal.
(5) 155 francs environ !

Ces renvois sont des notes des traducteurs.

Claude BOURDET démasqué

D'PUIS longtemps, « Le Libertaire » avait dénoncé l'étrange neutralisme de M. Claude Bourdet, dont le journal « L'Observateur » a pour but, sous des dehors d'impartialité, d'incliner peu à peu les intellectuels de la gauche flottante vers le choix en faveur du stalinisme.

L'étude, sur l'on pose dire, de L.P. Quint contre l'anarchisme, qui avait paru dans « L'Observateur » d'août 1950, avait valu à « L'Observateur » une réponse de notre part qui ne fut point publiée.

Aujourd'hui, M. Bourdet est démasqué. Par qui ? Par l'un de ses collaborateurs (de vieille date, puisqu'il était à « Combat » avec Bourdet), M. Alba, censuré par Bourdet pour n'avoir pas caché le rôle néfaste, du point de vue ouvrier, joué par le P.C. au Mexique. Et les lettres (courtes) de M. Alba n'ont pas été publiées par « L'Observateur ».

Pourquoi a-t-il fallu que le naïveté de M. Alba, qui fut surprenante vis-à-vis de « L'Observateur », se manifeste de nouveau vis-à-vis de « Preuves », dont chacun sait les sympathies pro-américaines ? C'est dans « Preuves », en effet, qu'il publie les lettres refusées par Bourdet.

M. Alba a considérablement diminué la portée de sa dénonciation en en faisant bénéficier les adversaires tout désignés de « L'Observateur ». Quoi qu'il en soit, M. Bourdet vient d'être pris en flagrant délit. Nos lecteurs prendront connaissance ci-dessous des lettres de M. Alba.

Lettres de Victor Alba à M. Claude Bourdet

Mexico, 6-9-52.

Cher Monsieur,

Je viens seulement de recevoir l'Observateur du 17 juillet, avec un Point de repère » sur les élections mexicaines, basé sur un article que je vous avais envoyé. Le fait que le point le plus significatif de mon article, c'est-à-dire le rôle agressif joué par les communistes mexicains, soit passé sous silence, joint au fait que dans les derniers mois, rien de ce que vous aviez envoyé sur cette même question n'a été publié dans les pages de l'Observateur, et que je note une certaine tendance, qui me semble indéniable, à y montrer trop de bienveillance envers les réalisations stalinistes, me pousse à vous écrire cette lettre.

Il s'agit, pour moi, de dire que je reconnais, en le regrettant, à être votre correspondant au Mexique, car je crois que votre neutralité est devenue, dans les derniers temps, favorable au stalinisme, position qui est loin d'être la miennne et que je ne veux pas courrir de mon nom, si modesté soit-il.

Cette lettre est brève, afin que vous puissiez la publier. Je voudrais ajouter mon regret très profond de voir un héros comme l'Observateur prendre ce chemin que je vous donne le témoignage du plaisir que j'ai pris, jadis, à travailler sous votre direction, tant à Combat qu'à L'Observateur, première époque.

Bien cordialement à vous,

Victor ALBA.

*

Mexico, le 6 octobre 1952.

Cher Monsieur,

Vous avez sans doute reçu ma lettre du 6 septembre — il y a donc justement un mois. J'imagine que c'est le manque d'espace qui vous a empêché de la publier jusqu'à présent, malgré sa brièveté.

Je viens de recevoir le numéro de l'Observateur du 25 septembre. J'y trouve, sous votre signature, une simple phrase qui me décide à insister auprès de vous pour que vous publiez ma première lettre — pourquoi pas celle-ci au moins.

Croyez-moi bien cordialement à vous.

V. ALBA.

Le grain sous la neige 525
Agostino 445
L.-F. Hendus 300
L.-F. Céline 780
G. Zéro et l'Infini 375
G. Regler 675
C. Marker 420
P. Leautaud 790
R. Vaillant 240
H. Sébastien 330
Marie-Claire 375
L'atelier de Marie-Claire 375
J. Malakai 290
Le nain gigantesque 375
Gheorghiu 605
L'honneur de Pédrozigue 375
E.-F. Gilbreth 420
Le trimard 420
Lettres personnelles à M. le Directeur 375
leur 375

A. Moravia 445
Koestler 405
— 375
R. Barjavel 150
M. Audoux 150
Kahler 290
N. Doff 210
R. Rabinaux 450
E. Bachelet 250

C. Mannoni 420
Molaine 330
— 570
H. Pichette 420
M. Sperber 450
R. Neumann 735
S. Faure 325

Actualités (chronique 44-48) 370
Réflexions politiques (1932-1952) 480
Le Dieu des Ténèbres 525
Le Bréviaire de la haine 825
L'Ere des organisateurs 435
L'International chrétienne 400
Essai sur la condition ouvrière 540
Le démocrate devant l'autorité 230
A. Camus 680
Beuve-Méry 480
Silone-Wright 525
Poliaikov 825
J. Burnham 400
P. La Franc 400
M. Collinet 540
Bontemps 230
L'agent secret 375
Secret et violence 745
Le Festival 255
Le feu qui prend 480
L'ombre suit le corps 420
Les Marais 420
Maguelonne 420
L.-F. Céline tel que j'ai vu 525
Scandale aux Abysses 525
Les manants du Christ 525
Le cœur net 525
Entretiens 525
Héloïse et Abélard 525
Bon pied bon œil 525
Coup de barre 525
La 25e heure 525
Treize à la douzaine 525
Six filles à marier 525
Diable de Patrick 525
Barium 525
Le bonheur intime 525
Molière en Afrique noire 525
L'art nègre 525
Bethel Merriday 525
Le Christ à Hollywood 525
Le pain et le vin 525

D. Rolin 420
A. Sergeant 480
Naguib Riaei 645
P. Ringal 300
— 480
U. Sinclair 295
— 230
I. Silone 450

F.O. et C.F.T.C. Objectifs des syndicats américains

L'AGENT américain Irving Brown, représentant pour l'Europe de la Fédération Américaine du Travail, en penchant pour l'Allemagne et les nationalistes arabes plutôt que pour la France, avait déjà heurté quelque peu la tripe patriotique de Léon Jouhaux. En attaquant la Démocratie combattante, fondée par Jouhaux, Irving Brown a mis dans le mille.

Le gros Léon s'est mis à table.

Nous avons appris que M. Brown avait été accueilli en France sans visa et qu'il disposait de nombreux dollars pour accuser, suspecter et démolir les idées et le travail de Jouhaux, Herriot, Sarraut, Ramadier, Paul-Boncour et autres démocrates combattants.

Irving Brown est en effet un agent circonspect. Les dollars distribués par lui le sont à bon escient pour atteindre un but précis qui est d'abattre la C.G.T. Or pour les dirigeants des syndicats américains il est évident que ce n'est pas la Démocratie combattante, — ce « mouvement qui défend la paix d'une manière abstraite... et ne mentionne pas concrètement l'agression soviétique en Corée » — qui pourra mener à bien cette tâche difficile. Il est évident que, pour eux, Jouhaux est classé dans la catégorie des « idiots utiles » au stalinisme et que la présence à ses côtés de Herriot, hostile à l'armée européenne, ne fait que les renforcer dans leur opinion.

Jouhaux, président du mouvement international dit « Démocratie combattante », n'est pas l'homme de paille choisi par l'A.F.L. Les démocrates combattants n'ont pas les dollars d'Irving Brown.

Mais il y a plus, démolie sur le plan international, la Démocratie combattante risque de l'être sur le plan national car les militants de F.O. ne sont pas très chauds pour s'embarquer sur cette galère extraspéciale. Or cela intéressera au plus haut point les dirigeants syndicalistes américains qui, pour abattre la C.G.T. en France, savent qu'il faut lui opposer autre chose que Jouhaux, Herriot, Ramadier et autres Paul-Boncour. C'est aux militants Force Ouvrière et non aux démocrates combattants que songe Irving Brown et cela depuis la scission au sein de la C.G.T. La question est de savoir qui, à la place de Léon Jouhaux percevra les dollars ou servira de paravent pour cette besogne.

Si M. Brown, de l'A.F.L., est chargé de mener l'opération F.O., il semble que Victor Reuter, du C.I.O., est chargé de l'opération C.F.T.C. Seulement ce dernier paraît moins habile et c'est Maurice Bouladoux, secrétaire général de la C.F.T.C., qui dévoile le pot-aux-roses quand, dans l'organe mensuel de la confédération chrétienne, il « invite les riches syndicalistes étrangers à ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures de la C.F.T.C. sous peine de s'attirer une réponse cinglante telle que celle donnée par la section parisienne de la métallurgie de la C.F.T.C., qui a fait savoir au porte-parole du C.I.O. (M. Reuter) que ses propositions concernant la création d'un cartel avec Force Ouvrière étaient inopporantes.

Ainsi A.F.L. et C.I.O. se partagent la tâche dans le but de créer un cartel anticégétiste d'inspiration américaine. Pour cela ils sont prêts à payer cher.

Ce n'est pas un hasard si, au moment même où le gouvernement américain s'efforce de manœuvrer le gouvernement français, les syndicats américains, eux, essayent de circonvenir les syndicats F.O. et C.F.T.C.

Ce n'est pas non plus un hasard si, après l'indépendance nationale proclamée par Pinay et Vincent Auriol l'écho syndical de l'indépendance se fait entendre par la voix de Jouhaux et Bouladoux. Il y a dû à côté américain comme du côté français une synchronisation, un parallélisme, qui laissent rêveurs ceux qui, comme nous ne se font pas d'illusions sur la qualité des liens qui unissent chefs syndicaux et chefs de gouvernements. Toutefois le sujet de révérence devient tragique quand il se déroule sur une question aussi grave que la politique étrangère des Etats prise dans la perspective d'une nouvelle guerre mondiale.

Quoi qu'il en soit, aussi néfastes à la classe ouvrière que l'argent de Moscou, les dollars de la corruption, qui sont aussi ceux de la guerre froide, continueront de passer sans visa à travers les barrières nationales baissées pour la forme par les superrépublicains, comme passent malgré la douane les marchandises en contrebande ; seule la vigilance révolutionnaire des travailleurs peut empêcher qu'ils fassent des désastres au sein des organisations ouvrières.

Serge NINN.

Dans le Nord ouvrier

Chantage à la misère

La situation se fait de plus en plus alarmante pour le monde du travail, aussi bien dans le secteur que dans les autres branches de l'industrie.

Les travailleurs doivent faire face à l'offensive patronale de plus en plus serrée et tenace. Sous les coups répétés des faillies se sont produites dans cette défense ouvrière qui s'était si bien amorcée et qui avait donné de bons résultats. « Ce n'est que partie remise ».

Il faut reconnaître que le patronat a obtenu l'appui du gouvernement par l'intermédiaire des commissions paritaires, et d'arbitrages, inspection du travail, etc.

Les lois, code du travail, conventions collectives, sont dans bien des cas laissés dans le sac aux ouvriers, nouvelles preuves que seule l'action directe des travailleurs sera payante, et que pour l'avoir quelque peu oublié, suite à la période de congés, ou pour toute autre question, la situation présente revêt, dans bien des entreprises, la physionomie de la catastrophe.

Jamais, jusqu'à présent, les fermes d'usines, les licenciements n'avaient pris une pareille cadence.

Il y a quelque temps, conformément aux fameuses conventions collectives, des mesures étaient prises après accord avec les comités d'entreprises. Désormais ils liquident par

comme bon leur semble. Inutile de faire remarquer combien cette façon de faire peut comporter de favoritisme, ou de répression. Et elle laisse les autres ouvriers dans l'incertain et une semi-crise, que mettent à profit les larbins du patron qui, eux-mêmes tentées par la peur de perdre leur place, s'efforcent de faire mieux que le collègue, le tout sur les dos des ouvriers qui ont à souffrir vexations et brimades injustes et révoltantes. C'EST LE CHANTAGE A LA MISERE !

On sait que le travailleur, dont le portefeuille est exsangue, ne peut guère lutter longtemps par le moyen des grèves spectaculaires, fort en honneur dans les centrales syndicales. On va donc tenir de frapper le grand coup et, par la misère totale, amener le prolétariat à meilleure composition.

Ne laisse-t-on pas entendre que si la certitude était acquise que les prix resteraient stables il y aurait d'après l'opinion immédiate. En l'occurrence ceci laisse entendre que si le prolétariat se contente de son maigre standard de vie, et admettait même de faire 48 et 50 heures sans augmentation de salaires, la situation redévierait florissante. Ce qu'il faut au capitalisme c'est de la production aux moindres frais.

On ne licencie pas tellement par

exécdé de personnel, mais surtout pour compression de personnel.

Il faudrait que chaque ouvrier qui reste au travail prenne en charge le travail, ou suive la machine, ou commence à marader licencié. Pour ne citer que deux cas pointus : d'abord, chez Lemarie et Dilley, à Roubaix, où les quelques ouvriers restant eurent à suivre les machines des camarades licenciés. Devant pareil fait, ils allaient protester auprès du patron, qui les reçut et leur fit cette réponse : « Je n'ai d'ordre à recevoir de personne, je fais ce que bon me semble. Crain qui ne sont pas satisfaisants de la décision, peuvent également passer au bureau ». Chez Glorieux et Pierrefond, même chose, compression de personnel, la valetaille est en effervescence, on licencie et on jette les vions avec de pauvres bougres qui ne savent plus où donner de la tête, et finissent par tout plaquer. Puis vient qui les regarde procéder de la sorte, tout en gardant son sens logique, il ne peut lui venir à l'esprit que toute cette société décadente et pourriez est prise d'une crise de folie collective.

Car les mêmes faits se reproduisent dans tous les pays du monde et sous tous les régimes.

Alors que les richesses, les biens, les produits du sol regorgent partout, des millions d'êtres créent de la faim, et une poignée d'individus maniennent dans leurs mains de déments les biens nécessaires à l'humanité.

Le progrès, la science, ont donné la possibilité de produire vite et en quantité pour le bien de tous. Quelques rapaces veulent que tout cela soit pour eux seuls, au détriment du plus grand nombre.

croiez-vous donc que ces millions d'hommes que vous jetez sur le pavé sans vous occuper de leur pain du lendemain vont se laisser mourir ?

Que non, messieurs ! Il va falloir payer bon gré ou mal gré. Ne vous considérez pas libres vis-à-vis d'eux par le fait de leur avoir donné un os à ronger.

La faim fait sortir les loups du bois !...

Les ouvriers vont venir vous demander des comptes, malgré leur semblant d'apathie.

Ce n'est plus à eux d'avoir peur, mais à vous de trembler !

NEIHGER.

A LA R.A.T.P.

Liberté. Egalité. Fraternité.

Voilà un axiome que jeunes receveurs et machinistes de la R.A.T.P. doivent bien apprécier en notre douce France.

Ces jeunes gagnent 26.000 francs, toutes primes comprises par mois pour faire un travail ingrat, heures de repas impossibles, repos et congés anomaux, travail de nuit et de plus ils risquent d'être atteints de benzolisme, intoxication grave reconnue comme maladie professionnelle par le laboratoire de toxicologie de l'institut médico-légal, mais non reconnue par l'administration. Intoxication due au carburant employé sur les bus contenant 1/3 de benzol.

Bien sûr, un contrôleur gagne deux

lois plus, un chef de dépôt quatre fois plus. Un jeune qui travaille pour un tel salaire avec de tels risques et qui voit les bons salaires de tous ces messieurs n'est pas encore tellement révolutionnaire, mais patience.

La plupart des organisations syndicales de métro-bus prônent encore la hiérarchie des salaires, les augmentations hiérarchisées.

Le personnel d'exécution laissé au rancart en a assez de cette situation.

Administratifs et cadres ne participent pas aux grèves ou tellement peu, mais restent toujours les marrons du jeu.

(A. C. (correspondant))

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

A la manière américaine

S.I.M.C.A. LA SALE BOITE

HEZ S.I.M.C.A. peut-être plus qu'ailleurs, règne une opprimeante atmosphère de crainte particulièrement favorable à la surexploitation par les dirigeants : directeurs technocrates et actionnaires patrons.

Cette crainte est habilement créée et entretenue par la direction qui se sert pour cela de l'épouvantail du licenciement possible et du chômage qui s'ensuit.

Cette psychose de débauche sournoisement orchestrée est menée de manière à freiner et si possible mettre un terme aux justes revendications des travailleurs. Parce qu'il faut dire que la grande majorité de ceux-ci ne fait plus aucune illusion sur la « basse Pinay ». Ils ont pleinement réalisé qu'il n'y a eu baisse que dans leur pouvoir d'achat.

S'il est évident que le chômage apparaît, il ne faut pas néanmoins que les travailleurs prennent le flanc aux manœuvres de chantage des directeurs patrons en s'affolant et en se désolidarisant.

Il faut que chez SIMCA nous surmontions d'abord cette inquiétude semée par la direction pour nous diviser et nous démorraliser.

Le « sauve qui peut » et le « chacun pour soi » ne peuvent être profitables qu'aux exploitateurs qui possèdent et dirigent l'usine. Ils canaliseraient ainsi sans résistance l'ensemble des apeurs et des isolés vers de nouvelles exigences, vers la surexploitation dont nous subissons déjà les prémisses.

Il faut que tous les travailleurs aient conscience que SIMCA prennent conscience d'abord des risques que font courir à l'ensemble des ouvriers de l'entreprise certaines pratiques telles que :

1° Les cadences accélérées.

2° Les heures de travail supplémentaires.

3° Certains perfectionnements techniques.

Les cadences accélérées, inhumaines qui absorbent le meilleur de notre énergie, qui font faire par trois ce qui devrait être fait par quatre peuvent entraîner le chômage d'un certain nombre et l'affermissement de la servitude des autres au seul profit des directeurs, actionnaires et bourgeois-clients.

Les heures supplémentaires, comme les cadences accélérées concourent d'abord à produire plus de voitures que le marché ne pourra en absorber ce qui permettra la constitution de stocks dont le temps d'écoulement sera

du temps de chômage pour une partie des travailleurs de l'entreprise et un prétexte pour « mettre au pas » les autres.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il serait préférable aussi que les travailleurs de chez S.I.M.C.A. qui ont l'habitude de correspondre avec les « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur offrir de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il serait préférable aussi que les travailleurs de chez S.I.M.C.A. qui ont l'habitude de correspondre avec les « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier surtout, le second un peu moins ; le travailleur, au contraire, perd une partie de la considération de son travail. Elle est contre le travailleur par la place qu'elle lui prend et par accélération de la constitution du stock capitaliste, générateur de chômage. L'argument de la concurrence étrangère ne doit pas être présenté à une continue surexploitation ; des solutions de productivité existent en dehors des cadences existantes et des heures supplémentaires.

C'est donc pure inconscience pour un travailleur salarié que de répondre aux demandes de « suggestions » de la « Echoes de la S.I.M.C.A. » pour leur faire de nouveaux moyens de grossir leurs bénéfices en jetant des travailleurs sur le sable, leur adresser plus sûrement certains avvertissements tels que : ne pas licencier un ouvrier PI malade.

Il est peut être malheureux de le constater, mais dans le régime actuel toute machine perfectionnée est une menace pour le travailleur neuf fois sur dix. Seuls, à vrai dire, la direction et le bourgeois-client en bénéficient, le premier